

# le Mag

rendez-vous culturel du Courrier

**SATIRE** Rois du collage sonore et visuel, les activistes californiens de Negativland dénoncent depuis trente ans par l'absurde les idéologies belliqueuses, bigotes et publicitaires. Le cinéma Oblò à Lausanne leur consacre une rétrospective essentielle.



**Photo.**  
Negativland,  
agitateurs et pirates  
du cyberspace.  
MONTAGE DAN  
LYNCH (2005)

## Sampleur et sans reproche

**RODERIC MOUNIR**

«**A**vertissement»: sur fond vert frappé de l'en-tête du Département de la justice des Etats-Unis et, bizarrement, des lettres FIB au lieu de FBI (Bureau fédéral d'investigation), un texte apparaît qui enjoint toute personne possédant ce DVD, ou le visionnant d'une façon ou d'une autre, à se dénoncer auprès de la «hotline anti-piraterie». Appel garanti confidentiel! Tout cela n'a aucun sens et vous n'êtes pas en train de regarder le dernier Disney ni un quelconque blockbuster *made in Hollywood*, mais la nouvelle production de Negativland (*Our Favorite Things*, un best-of de dix-huit clips réalisés par autant de vidéastes nord-américains). Dans le cadre de son cycle consacré à un «autre» cinéma étasunien, subversif et iconoclaste, l'Oblò de

Lausanne – en partenariat avec l'Other Cinema de San Francisco – projette demain de larges extraits du DVD de Negativland, et d'autres courts métrages consacrés aux médias et aux discours totalitaires. L'occasion de se familiariser avec une œuvre pionnière, largement méconnue en Europe.

Fondé en 1979 à Berkeley, Negativland tire son curieux patronyme d'une chanson du groupe de krautrock allemand Neu! D'abord une entité musicale d'inspiration post-punk et expérimentale, marquée par Faust, Devo et The Residents, Negativland se spécialise peu à peu dans le détournement satirique de sources audio et vidéo de toutes sortes, glanées dans les médias de masse (TV, radio, et plus récemment Internet). Collages, animations, effets de répétition, emprunts à la pub, aux prêches des télévangélistes et aux films de propagande (de la Se-

conde Guerre mondiale et de la Guerre froide), le procédé, subversion de l'iconographie pop, re-contextualisation comique et efficace d'images et de discours dominants, se réclame du *culture jamming*, ou détournement culturel. Un activisme typiquement anglo-saxon, à l'instar des scènes comiques des films de Michael Moore, des canulars des Yes Men contre les multinationales, et des prêches anti-consommation du Révérend Billy, qui exorcise les caisses enregistreuse et sermonne les clients devant les grands magasins de Times Square.

### «LE MUSCLE DE LA RÉBELLION»

Contacté par voie électronique, Andy Bichbaum des Yes Men ne tarit pas d'éloges sur Negativland: «Ils sont géniaux. Avec eux, la subversion est une évidence. Leur art est total, il ne stimule pas seulement le cerveau mais aussi le 'muscle

de la rébellion', dont la science a découvert qu'il était directement relié à l'esprit – ou l'âme, si vous préférez.» Comme quoi le militantisme peut se parer de poésie...

Dessinateur et vidéaste, Ilan Katin revendique lui aussi l'influence du collectif de Berkeley. New-yorkais établi à Genève, il est consultant auprès du Mapping Festival (manifestation dédiée à l'art vidéo). L'approche *do it yourself* de Negativland l'a inspiré bien avant qu'il ne touche à la vidéo. «Ils pratiquent l'expression pure, sans subir le poids de la technologie. Cela requiert de l'attitude et Negativland en a toujours eu. Pour moi, l'attitude est au cœur de l'expérience, c'est le moteur de l'art, quel qu'en soit le sujet.» Ilan Katin pense que peu d'artistes vidéo actuels connaissent Negativland, or «ils feraient bien de s'inspirer davantage de leur attitude défiante vis-à-vis des médias de masse. ●●●